

Joachim ZEMMOUR
Poèmes choisis
d'Alfred Lord Tennyson

version bilingue



Lettres
Terres

Le chasseur abstrait éditeur

Le chasseur abstrait éditeur

sarl unipersonnelle au capital de 2000€ - 494926371 RCS FOIX
12, rue du docteur Jean Sérié
09270 Mazères - France

www.lechasseurabstrait.com
info@lechasseurabstrait.com

ISBN: 978-2-35554-119-3
EAN: 9782355541193

ISSN *collection LettresTerres*: 2102-2364

Dépôt Légal: septembre 2010

Copyrights:

© 2010 Le chasseur abstrait éditeur

Joachim ZEMMOUR
Poèmes choisis
d'Alfred Lord Tennyson

version bilingue

Lettres
Terres

Le chasseur abstrait éditeur

Je souhaite dédier ces traductions à Mrs Kate Beeching, de l'University of the West of England, qui m'a encouragé dans mon idée d'adapter Alfred Tennyson en français.

Je dédie également cet ouvrage à Monsieur Jean-Marie Fournier, et à Madame Agnès Celle, de l'Université Paris 7 Diderot, qui m'ont aidé et soutenu tout au long de ce difficile travail de traduction et d'adaptation.

Enfin, je tiens à adresser mes remerciements sincères à Madame Nicole Ollier, et à Monsieur Yves-Charles Grandjeat, de l'Université Bordeaux 3, qui m'ont été d'une aide et d'un soutien très précieux dans l'accomplissement de mes projets, et m'ont généreusement ouvert les portes de leur équipe de recherche.

Traduire l'univers tennysonien

Ces poèmes, que j'ai traduits avec amour et passion dans le cadre d'un Master Recherche à l'Université Paris 7 Diderot, furent composés par l'un des poètes britanniques les plus célèbres de l'époque victorienne : **Lord Alfred Tennyson** (1809 - 1892). Celui-ci naquit à Somersby dans le Lincolnshire, en Angleterre, dans une famille assez modeste. Son père, en effet, était directeur d'un petit collège religieux ; suite à des ennuis familiaux, ce dernier devint alcoolique. Dès son plus jeune âge, Alfred Tennyson s'intéressa à la poésie. Il composa et publia, avec l'aide de ses deux frères aînés, son premier recueil de poèmes à l'âge de dix-sept ans. Son goût pour les Belles Lettres l'emmena jusqu'au Trinity College de la prestigieuse université de Cambridge, qu'il intégra en 1828 ; mais il fut contraint de le quitter dès 1831, avant l'obtention de son « Bachelor of Arts », en raison du décès prématuré de son père. Dès lors, il s'employa à la composition des poèmes qui le rendirent célèbre. Parmi ceux-ci, le plus connu est certainement « The Lady of Shalott » (La Dame

d'Escalot) inspiré des légendes arthuriennes, qui fut publié en 1833. Mais ce n'est qu'en 1850, toutefois, qu'Alfred Tennyson parvint au pinacle de sa gloire littéraire, lorsqu'il fut couronné en tant que « poet laureate » (c'est-à-dire, poète lauréat : la plus haute distinction poétique en Grande-Bretagne), succédant ainsi au très célèbre William Wordsworth. Cette année-là, il épousa une amie d'enfance, Emily Sellwood, dont il eut deux fils. À cette époque, le poète n'était pas encore un lord ; c'est la Reine Victoria, grande admiratrice de son œuvre, qui l'éleva à ce rang dès 1884. Il continua à écrire jusqu'à la fin de ses jours, et fut enterré à l'abbaye de Westminster : l'équivalent de notre « Panthéon » français.

Mais pourquoi traduire Tennyson ? Pour ma part, la réponse est très simple. Quand j'ai découvert « *The Voyage of Maeldune* » pour la première fois, j'en suis aussitôt tombé fou-amoureux. Ce poème, d'esprit fantastique, raconte le voyage étrange d'un guerrier nordique à travers les mers d'Irlande, dans sa quête pour venger la mort de son père. Il est – d'après l'auteur – inspiré d'une véritable légende irlandaise. J'ai été frappé, tout d'abord, par ce titre mystérieux. Ce fut, ensuite, l'incantation des premiers vers qui m'envoûta complètement. Et j'ai embarqué, moi aussi, à bord de ce navire de guerre, dans cette odyssee fantastique en quête d'un idéal meurtrier – la vengeance – et m'arrêtant, à l'instar de ces guerriers, dans des lieux de mystère, de volupté, et d'oubli... J'ai défié les écueils de l'« Île des Cris », j'ai résisté aux dangers de l'« Île des Fleurs », me suis enivré sur l'« Île des Fruits » – et enfin, comme dirait Nerval, « j'ai rêvé dans la grotte où nage la Sirène »... Aussi, j'ai voulu offrir à ce texte le don le plus intime qu'un poète puisse faire à un autre poète, l'hommage le plus précieux qu'Orphée puisse inspirer : le don de la traduction.

C'est donc ainsi qu'a commencé l'aventure. Par la suite, j'ai proposé cette traduction à Monsieur Patrick Cintas, éditeur du *Chasseur Abstrait*, qui a aussitôt accepté de la publier dans sa prestigieuse *Revue d'art et de littérature, musique*. Il m'a également donné la latitude pour continuer ce travail poétique, et traduire d'autres textes d'Alfred Tennyson ; ces textes, les voici dans ce court recueil. J'ai sélectionné dix poèmes dans l'œuvre titanesque de Tennyson, en me fiant à mes goûts et intérêts personnels, ainsi qu'aux conseils très précieux de mes directeurs de recherche à l'Université Paris Diderot, Monsieur Jean-Marie Fournier et Madame Agnès Celle. Les poèmes retenus sont donc, en traduction française : *Le voyage de Maëldune*, *L'aigle*, *La Dame d'Escalot*, *L'homme-mer*, *Les mangeurs de lotos*, *L'éveil du Kraken*, *Rizpah*, *Mariana*, *Le Morte Darthur*, et enfin, *La Revanche*.

Tous ces textes, de fait, sont de styles assez différents, et reflètent assez bien – je l'espère – l'ensemble de l'œuvre d'Alfred Tennyson. Parmi ceux-ci, « La dame d'Escalot » est, sans conteste, le grand chef-d'œuvre littéraire de l'auteur, qui a d'ailleurs été illustré par certains des plus grands peintres de l'époque victorienne, comme J.W. Waterhouse (1849-1917). Ce poème, inspiré des légendes arthuriennes, raconte l'histoire tragique d'une femme étrange et énigmatique, la « Dame-fée d'Escalot », qui vit recluse à l'intérieur d'une tour, où un mystérieux sort la retient prisonnière (Quelqu'un lui a soufflé/ Qu'elle est perdue si jamais/ Elle descend vers Camelot.) Mais par amour pour le chevalier Lancelot, la Dame quittera sa tour, au péril de sa propre vie... Ce texte splendide fait écho à un autre poème traduit dans ce recueil, « Le Morte Darthur », qui lui aussi reprend le mythe arthurien de l'île d'Avalon. Mais l'imagerie tennysonienne va bien au-delà des légendes arthuriennes, et reprend des mythes nordiques beaucoup plus anciens, comme celui du Kraken, monstre marin que l'auteur décrit comme l'annonciateur de l'Apocalypse. Tennyson s'est énormément inspiré, en outre, de

Illiade et l'Odyssee d'Homère, et j'ai donc choisi de traduire son chef-d'œuvre « Les mangeurs de Lotos », qui reprend l'histoire de l'arrivée d'Ulysse et de ses hommes sur l'île des Lotophages... D'autres textes moins connus, comme « L'homme-mer » ou « L'aigle », ont également leur place dans ce recueil.

Traduire ces poèmes, je l'avoue, n'a pas été facile. J'ai dû me heurter aux difficultés d'une écriture très idiomatique, hermétiq ue à certains endroits, où le vers, la syntaxe et le rythme jouent un rôle très fort. Car il y a, indéniablement, un « style tenysonien » qu'il serait vain de vouloir effacer, ou atténuer, tout constitutif qu'il est du sens profond et de la beauté des textes. Je pense notamment aux splendeurs des paronomases, à l'incantation des polysyndètes, à toute la richesse des allitérations et des assonances... et à la mélodie subtile des rythmes de l'anglais, qu'il est extrêmement délicat de reproduire en français. Malgré tout, j'espère – mais seuls vous, ô lecteurs, pourrez en juger – être parvenu si ce n'est à toucher, du moins à « effleurer » l'idéal poétique que je me suis octroyé tout au long de ce travail de « réécriture », plus que de « traduction » à proprement parler. Je souhaiterais que l'on lise ces textes comme des imitations, des versions poétisées des originaux, c'est-à-dire, comme des poèmes à part entière. Je m'inscris en cela dans l'héritage des poètes de la Pléiade, et notamment de Joachim du Bellay, dont je partage à la fois le prénom et l'idéal de traducteur.

Joachim Zemmour

**Poèmes choisis
d'Alfred Lord Tennyson**

The Voyage of Maeldune

(Founded on an Irish Legend. A.D. 700)

Le voyage de Maëldune

(D'après une légende irlandaise)

I.

I WAS the chief of the race—he had stricken my father
dead—
But I gather'd my fellows together, I swore I would strike off
his head.
Each of them look'd like a king, and was noble in birth as in
worth,
And each of them boasted he sprang from the oldest race upon
earth.
Each was as brave in the fight as the bravest hero of song,
And each of them liefer had died than have done one another
a wrong.
He lived on an isle in the ocean—we sail'd on a Friday morn—
He that had slain my father the day before I was born.

II.

And we came to the isle in the ocean, and there on the shore
was he.
But a sudden blast blew us out and away thro' a boundless sea.

III.

And we came to the Silent Isle that we never had touch'd at
before,
Where a silent ocean always broke on a silent shore,
And the brooks glitter'd on in the light without sound, and the
long waterfall,
Pour'd in a thunderless plunge to the base of the mountain
walls,

I

Moi, j'étais le chef du clan – mon père, *lui* l'avait tué –
Mais j'ai rassemblé mes hommes; et j'ai juré d'avoir sa tête.
Chacun d'entre eux avait l'allure d'un roi; chacun était noble de sang
Et de rang; tous s'enorgueillissaient d'être du meilleur lignage.
Chacun d'entre eux était d'une grande bravoure au combat,
Et digne des plus valeureux héros de la légende;
Chacun d'entre ces hommes eût préféré mourir,
Plutôt que de nuire à l'un de ses compagnons.
Il vivait sur une île au milieu de l'océan - on a embarqué, un matin -
Lui qui avait tué mon père le jour avant
Ma naissance.

II

Alors on est arrivé en vue de cette île au milieu de l'océan; et là,
sur la grève,
Il siégeait.
Quand soudain un coup de vent,
Nous a poussés au large, loin de l'île...

III

Alors on est arrivé sur l'Île Silencieuse, où jamais l'on n'avait
mouillé encore,
Et où l'océan, silencieusement, vient se briser sur une rive d'or;
Où les ruisseaux scintillent à la lueur du jour, sans un bruit;
Et les cascades gigantesques,

And the poplar and cypress unshaken by storm flourish'd up
beyond sight,
And the pine shot aloft from the crag to an unbelievable
height,
And high in the heaven above it there flicker'd a songless lark,
And the cock couldn't crow, and the bull couldn't low, and the
dog couldn't bark.
And round it we went, and thro' it, but never a murmur, a
breath—
It was all of it fair as life, it was all of it quiet as death,
And we hated the beautiful Isle, for whenever we strove to
speak
Our voices were thinner and fainter than any flittermouse-
shriek;
And the men that were mighty of tongue and could raise such
a battle-cry
That a hundred who heard it would rush on a thousand lances
and die—
O they to be dumb'd by the charm!—so fluster'd with anger
were they
They almost fell on each other; but after we sail'd away.

IV.

And we carne to the Isle of Shouting, we landed, a score of wild
birds
Cried from the topmost summit with human voices and
words;
Once in an hour they cried, and whenever their voices peal'd
The steer fell down at the plow and the harvest died from the
field,
And the men dropt dead in the valleys and half of the cattle
went lame,

Se fracassent contre les flancs de la montagne –
Sans un écho ;
Et les peupliers, et les cyprès, qu'onques la tempête n'a
ébranlés,
S'épanouissent jusqu'en haut de l'île, à perte de vue ;
Et les pins, à partir des rochers, s'élancent vers les nues à des
hauteurs fantastiques ;
Et le ciel, au-dessus, est habité par l'alouette –
battant de l'aile sans jamais un chant.
Et le coq n'y crie pas, et le taureau n'y meugle pas, et le chien n'y
aboie pas.
Alors on a fait le tour de cette île, on l'a explorée tout entière,
mais jamais
le moindre murmure, le moindre souffle –
Tout y était beau comme la vie, tout y était calme comme la
mort.
Alors on s'est mis à haïr cette île de beauté, pour ce qu'à chaque
fois qu'on
s'efforçait à parler,
Nos voix, hors de nos lèvres, s'échappaient grêles et fluettes
comme des
cris de chauve-souris ;
Et ces hommes à la gorge puissante, d'où s'élevait un tel cri de
guerre
Qu'un millier d'hommes, rien qu'à l'entendre,
Se jetaient à la mort tête la première –

Oh, ces hommes-là, muets comme des carpes ! – ainsi,
bouillaient-ils de colère ;
Et il s'en fut de peu qu'ils ne s'entre-tuassent ; mais, juste après
ça,
On a pris le large.

And the roof sank in on the hearth, and the dwelling broke into
flame;
And the shouting of these wild birds ran into the hearts of my
crew,
Till they shouted along with the shouting and seized one
another and slew;
But I drew them the one from the other; I saw that we could
not stay,
And we left the dead to the birds and we sail'd with our wounded
away.

V.

And we came to the Isle of Flowers: their breath met us out on
the seas,
For the Spring and the middle Summer sat each on the lap of
the breeze;
And the red passion-flower to the cliffs and the dark-blue
clematis, clung,
And starr'd with a myriad blossom the long convolvulus hung;
And the topmost spire of the mountain was lilies in lieu of
snow,
And the lilies like glaciers winded down, running out below
Thro' the fire of the tulip and poppy, the blaze of gorse, and the
blush
Of millions of roses that sprang without leaf or a thorn from
the bush;
And the whole isle-side flashing down from the peak without
ever a tree
Swept like a torrent of gems from the sky to the blue of the
sea;
And we roll'd upon capes of crocus and vaunted our kith and
our kin,

IV

Alors on est arrivé sur l'Île des Cris, on a débarqué, une poignée
d'oiseaux sauvages
Glapissaient là-haut sur l'un des sommets, avec des voix
humaines, et des mots d'humains;
Ils glapissaient d'une heure à l'autre, et dès que leurs voix
éclataient
Le bœuf renversait sa charrue, le grain mourait sur l'épi,
Et mes hommes s'effondraient, morts, au milieu des vaux,
Et le bétail pour moitié se prenait à boiter,
Et le toit des chaumines s'effondrait sur l'âtre, mettant feu au
logis;
Alors les cris de ces oiseaux sauvages pourrèrent le cœur de mes
hommes,
Jusqu'à ce qu'ils se missent à crier plus fort que les cris :
Et de s'étreindre les uns les autres,
Et de s'entre-tuer;
Mais je les ai séparés; j'ai vu qu'on ne pouvait rester,
Alors on a laissé les morts à la merci des oiseaux; et, emportant
nos blessés,
On a pris le large.

V

Alors on est arrivé sur l'Île des Fleurs: leur haleine parfumée
nous rencontra sur la mer,
Quand le Printemps, et son demi-frère l'Été, vinrent à nous sur
le dos des Alizés;
Et l'écarlate fleur de passion; et l'empourprée clématite, aux
rochers,
S'accrochaient,
Où, étoilé d'une myriade de fleurs, flottait le volubilis;

And we wallow'd in beds of lilies, and chanted the triumph of
Finn,
Till each like a golden image was pollen'd from head to feet
And each was as dry as a cricket, with thirst in the middle-day
heat.
Blossom and blossom, and promise of blossom, but never a
fruit !
And we hated the Flowering Isle, as we hated the isle that was
mute,
And we tore up the flowers by the million and flung them in
bight and bay,
And we left but a naked rock, and in anger we sail'd away.

VI.

And we came to the Isle of Fruits : all round from the cliffs and
the capes,
Purple or amber, dangled a hundred fathom of grapes,
And the warm melon lay like a little sun on the tawny sand,
And the fig ran up from the beach and rioted over the land,
And the mountain arose like a jewell'd throne thro' the fragrant
air,
Glowing with all-colour'd plums and with golden masses of
pear,
And the crimson and scarlet of berries that flamed upon bine
and vine,
But in every berry and fruit was the poisonous pleasure of
wine ;
And the peak of the mountain was apples, the hugest that ever
were seen,
And they prest, as they grew, on each other, with hardly a leaflet
between,
And all of them redder than rosiest health or than utterest
shame,

Où la plus haute cime du mont, là-haut, était blanchie de lys, en lieu de neige :
Et ces lys, pareils à des glaciers, serpentaient le long de ses flancs,
Jusqu'en contrebas,
Où ces premiers s'étaient dans un brasier incandescent de tulipes, de coquelicots,
Et d'ajoncs efflorescents,
Et de roses vermeilles qui s'épanchaient, sans feuille ni épine, des buissons alentour ;
Où, s'écoulant comme un torrent de gemmes, tout ce versant de l'île
Étincelait de mont-à-mer : sans oncques un arbre.
Alors on a vogué sur des lacs de safran, en louant notre sang et notre rang,
Et puis on s'est prélassé dans des lits de lys, en composant des chants à la gloire de Finn,
Jusqu'au moment où chaque homme, tel une icône dorée, fût tout entier recouvert de pollen,
Alors qu'on mourait de soif, dans la chaleur de l'après-midi.
Des fleurs et des fleurs, et toujours des fleurs,
Mais jamais le moindre fruit !
Alors on s'est mis à haïr cette Île Efflorescente, autant qu'on avait haï l'autre Île,

la Muette,
Et puis on a arraché les fleurs par milliers, on les a balancées par monts et par vaux,
Et l'Île des Fleurs, ce n'était plus qu'un rocher nu,
Quand on a pris le large !

VI

Alors on est arrivé sur l'Île des Fruits : tout à l'entour,

And setting, when Even descended, the very sunset aflame ;
And we stay'd three days, and we gorged and we madden'd, till
every one drew
His sword on his fellow to slay him, and ever they struck and
they slew ;
And myself, I had eaten but sparely, and fought till I sunder'd
the fray,
Then I bad them remember my father's death, and we sail'd
away.

VII.

And we came to the Isle of Fire : we were lured by the light from
afar,
For the peak sent up one league of fire to the Northern Star ;
Lured by the glare and the blare, but scarcely could stand
upright,
For the whole isle shudder'd and shook like a man in a mortal
affright ;
We were giddy besides with the fruits we had gorged, and so
crazed that at last
There were some leap'd into the fire ; and away we sail'd, and we
past
Over that undersea isle, where the water is clearer than air :
Down we look'd : what a garden ! O bliss, what a Paradise
there !
Towers of a happier time, low down in a rainbow deep
Silent palaces, quiet fields of eternal sleep !
And three of the gentlest and best of my people, whate'er I could
say,
Plunged head down in the sea, and the Paradise trembled away.

[...]

Sur les collines, et les caps,
Se balançaient, à l'infini, les perles ambrées et pourprés de la
vigne;
Et les blonds melons dormaient, pareils à de jeunes Soleils,
Sur le sable doré de la rive,
Où le figuier, y prenant racine, s'étendait sur toute l'île;
Là,
s'élevait le mont: pareil à quelque trône serti de bijoux,
Qui scintillaient dans l'atmosphère parfumée
De l'île; et qu'illuminaient des cascades de prunes, et des rivières
de poires
mordorées;
Ainsi que des baies d'un pur vermeil qui s'enflammaient
Sur les tiges de houblon, et de vigne;
Mais dans chacune de ces baies, et chacun de ces fruits,
Se cachait le plaisir enivrant du vin.
Au sommet
De la montagne, il y avait des pommes à profusion: les plus
grosses
Qu'on n'eût jamais pu voir,
À tel point celles-ci poussaient, et se serraient, les unes contre
les autres,
Sans la moindre foliole qui les séparât;
Toutes étaient plus pourpres que la santé même – ou que la
honte la plus vive,
Et toutes, à l'heure vespérale, embrasaient de leurs feux le
Couchant;
Alors on est resté trois jours, on s'est gavé de ces fruits capiteux,
On est tous devenus fous,
Et de sortir nos épées, et d'en menacer son voisin,
Et de se jeter les uns sur les autres et de s'entre-tuer;

Mais moi, je n'avais mangé qu'avec parcimonie, et j'ai combattu
jusqu'à les séparer,
Alors je leur ai remémoré la mort de mon père, et après ça,
On a pris le large.

[...]

Table des matières

Traduire l'univers tennysonien	7
--------------------------------	---

Poèmes choisis d'Alfred Lord Tennyson

<i>The Voyage of Maeldune</i>	12
Le voyage de Maëldune	13
<i>The Eagle</i>	34
L'aigle	35
<i>The Lady of Shalott</i>	38
La Dame d'Escalot	39
<i>The Merman</i>	58
L'homme-mer	59
<i>The Lotos-Eaters</i>	66
Les Mangeurs de Lotos	67
<i>The Kraken</i>	90
L'éveil du Kraken	91
<i>Rizpah</i>	96
Rizpah	97
<i>Mariana</i>	116
Mariana	117
<i>Morte d'Arthur</i>	124
Le Morte Darthur	125
<i>The Revenge: A Ballad of the Fleet</i>	150
La Revanche: hymne à la flotte anglaise	151

Notes	169
Bibliographie d'Alfred Lord Tennyson	171

du même auteur, comme traducteur

— **Aile de Corbeau** *de* Patricia Briggs - *Milady* - 2009

— **Serre de Corbeau** *de* Patricia Briggs - *Milady* - 2009

Le chasseur abstrait éditeur

sarl unipersonnelle au capital de 2000€ - 494926371 RCS FOIX
12, rue du docteur Jean Sérié
09270 Mazères
France

info@lechasseurabstrait.com

imprimé en France par:

Le chasseur abstrait

achevé d'imprimer : septembre 2010

ISBN : 978-2-35554-119-3

EAN : 9782355541193

ISSN *collection LettresTerres*: 2102-2364

Dépôt Légal : septembre 2010

[...] Quand j'ai découvert «The Voyage of Maeldune» pour la première fois, j'en suis aussitôt tombé fou-amoureux. Ce poème, d'esprit fantastique, raconte le voyage étrange d'un guerrier nordique à travers les mers d'Irlande, dans sa quête pour venger la mort de son père. Il est – d'après l'auteur – inspiré d'une véritable légende irlandaise. J'ai été frappé, tout d'abord, par ce titre mystérieux. Ce fut, ensuite, l'incantation des premiers vers qui m'envoûta complètement. Et j'ai embarqué, moi aussi, à bord de ce navire de guerre, dans cette odyssee fantastique en quête d'un idéal meurtrier – la vengeance – et m'arrêtant, à l'instar de ces guerriers, dans des lieux de mystère, de volupté, et d'oubli... J'ai défié les écueils de l'«Île des Cris», j'ai résisté aux dangers de l'«Île des Fleurs», me suis enivré sur l'«Île des Fruits» – et enfin, comme dirait Nerval, «j'ai rêvé dans la grotte où nage la Sirène»... Aussi, j'ai voulu offrir à ce texte le don le plus intime qu'un poète puisse faire à un autre poète, l'hommage le plus précieux qu'Orphée puisse inspirer : le don de la traduction.

C'est donc ainsi qu'a commencé l'aventure.

Joachim Zemmour

Les 10 poèmes traduits sont : *The Voyage of Maeldune*, *The Eagle*, *The Lady of Shalott*, *The Merman*, *The Lotos-Eaters*, *The Kraken*, *Rizpah*, *Mariana*, *Morte d'Arthur* & *The Revenge: A Ballad of the Fleet*.

